

A côté de la plaque

recueil collectif - Parler du travail elles et ils ont pris la plume - tome 3 –

Concours de l'ARACT – 2008

Au lycée Jean Moulin, c'est l'effervescence. Le concierge a troqué son pull col en V contre une chemise blanche trop amidonnée. L'homme de ménage a passé la cireuse dans les couloirs : on se croirait sur une piste de bobsleigh. Aujourd'hui, à dix heures, on reçoit le recteur pour l'inauguration de l'auditorium Lazare Ponticelli.

Paula a travaillé sur l'invitation. « Une documentaliste, ça doit aussi savoir faire de la communication » lui a asséné le proviseur en tapotant le dossier barré des mots Entretien d'évaluation. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une invitation - quatre lignes sur un bristol - mettrait plus de quinze jours à être validée par le proviseur adjoint, le proviseur, le service communication du rectorat, le chef de cabinet, le recteur en personne. En quinze jours, elle en avait eu du beau monde au téléphone : une chargée de communication lointaine et surbookée se plaignant du « manque de cohérence graphique de la maquette », un chef de cabinet scrupuleux rappelant par un fax laconique que l'on écrivait « Monsieur le Recteur, Chancelier des Universités » et signalant que « Monsieur Aristide Flamant, Proviseur du Lycée Jean Moulin » devait apparaître en caractères plus petits et en dessous de Monsieur le recteur. Paula avait commandé des papiers A4 cartonnés car « bristol » est un mot inconnu du code des marchés publics. Mme Demonclin, secrétaire du proviseur, avait consenti à passer la commande « c'est pour le recteur, on ne va pas faire l'invitation sur du papier brouillon bleu ou jaune ». L'agent comptable, dans le couloir, avait grommelé qu'avec la RGPP, oui, la révision générale de politiques publiques, il fallait quand même savoir ce qu'on voulait : faire des économies ou acheter des bostols.

Depuis avant-hier, les peintres se sont activés en salle des professeurs, ils en ont profité pour effacer le « Nique ta mer » et « fuck the licé » qui traînaient en tags sur le porche d'entrée. Paula est trop polie pour formuler l'adage de la marine « peinture sur merde = propre » mais le concept la fait sourire. Ce n'est pas que Paula s'ennuie dans son travail de documentaliste mais elle a beaucoup appris depuis qu'elle fait de la communication dans l'espoir d'obtenir un +5 à la prochaine évaluation ; la note maximale, celle qui ferait pâlir le CPE syndiqué qui crie que les notes ne servent à rien, tout en multipliant les recours pour obtenir le + 5 des meilleurs. Elle a appris qu'il faut compter un mois pour obtenir du A4 cartonné, qu'il est impossible de

l'acheter à la papeterie de la rue Victor Hugo, que la cartouche rouge crache du orange et que le orange bave sur le bristol. Mme Demonclin a pris en charge l'envoi des invitations en cachant soigneusement la liste des invités ! La confidentialité, c'est dans sa fiche de poste.

Aujourd'hui 10 avril, Monsieur le Recteur va arriver. Le concierge est briefé, les élèves évacués, les professeurs oscillent entre exaspération et déférence, M. Martin a sorti le nœud papillon ; Miguel, professeur d'EPS, est resté en survêtement. Mme Demonclin s'est endimanchée en tailleur parme naphthaliné, le mauve fait ressortir ses cernes et Mme Lombard, prof de Français en cause avec la prof d'Anglais. Paula a choisi une valeur sûre : le noir et blanc. Un pantalon noir et ample camouflant le ventre post cinquantaïne ; un chemisier blanc cacharel, cadeau d'un anniversaire de mariage, et une veste grise aux manches trop longues cachant ses index tordus, son seul complexe.

A dix heures, ce 10 avril, le recteur, la rosette à la boutonnière, est arrivé dans une Renault avec un B sur la plaque minéralogique et un chauffeur sans casquette mais en gabardine. Monsieur Flamant, soucieux du protocole, l'attendait sous le porche après avoir prié le concierge de ne pas sortir de sa loge. Devant l'auditorium, tous se pressent autour de la plaque voilée. Les agrégés regroupés autour des inspecteurs, les capétiens sur les côtés, les administratifs à la périphérie de la foule, loin de la plaque mais près du buffet. Paula avait espéré serrer la main du recteur ou du sous préfet, un homme rond au crâne dégarni avec un fil rouge au revers de la veste. Elle a compris que son rôle de communicante se résume à présent à vérifier la température des petits fours sortis du micro-ondes déménagé de la cantine et nettoyé pour l'occasion. Les femmes de service attendent le long des tables gainées de nappes en papier blanc. Ça les change des chewing-gums dans les pots d'eau et des batailles de petits suisses. Paula les voit arriver : deux hommes en costume sombre entourent le proviseur. Ça bouge près de la plaque, il y en a deux avec le petit fil rouge au revers qui se sont reconnus et se serrent les doigts à la manière des chefs d'état – une longue poignée de main en souriant à la cantonade. Paula s'est toujours demandée comment obtenir les petits fils ou les petites fleurs au revers du veston. Qui les coud ? Y-a-t-il un kit de fourni avec ? Décidément, elle n'aurait pas pu être femme d'officiel. Elle a bien fait d'épouser son Gérard.

L'infirmière râle, elle est loin de la plaque. Paula, tout à son rôle de chargée de la communication, explique, prononçant à l'anglaise :

- « C'est pour les VIP
- Les Vieilles Pies ? Couine l'infirmière interloquée.
- Les Personnes importantes » Répond Paula retrouvant son langage de documentaliste.

L'arc de cercle déformé se tait. Monsieur Flamant prend la parole à la tribune sur roulette livrée hier. Les drapeaux Français et Européens pendent, faute de vent. En avril, l'almanach le dit toujours, ne te découvre pas d'un fil. Il y a les prévoyants qui ont gardé le pardessus, les coquets qui grelottent en chemise. M Flamant annonce qu'il va être bref, ça fait déjà cinq minutes qu'il le prétend. Il remercie la région, le préfet, monsieur le recteur, le ministre. Il ne sait plus bien dans quel ordre. On se croirait aux Oscars, les larmes en moins. En résumé, d'ailleurs Paula est chargée de l'article pour le journal du lycée, M Flamant a dit en une demi-heure qu'il – le lycée ou lui ? – ne méritait pas tant d'honneur, mais qu'au fond il(s) le valait(ent) bien. Il va falloir trouver autre chose pour l'article, elle copiera sur le pigiste stagiaire venu en grand reporter du journal local. Après sa demi-heure de silence d'homme concentré qui sait cacher son ennui, le recteur prend la parole et expose devant le parterre, forcément attentif, l'importance du nom dans notre civilisation. Un auditorium gage de culture et de modernité en mémoire du dernier survivant, a présent mort, de la première guerre mondiale. Le rôle de la mémoire dans une démarche d'historien, la recontextualisation et son importance dans la pédagogie, l'historicité opposée à l'émotion. Les inspecteurs opinent avec discrétion, les professeurs prennent un air grave afin de montrer leur attachement aux valeurs pédagogiques en se défendant de lorgner vers le buffet. Les jambes de Paula flagellent. Elle tire sur les manches de sa veste : un geste mécanique pour rester éveillée.

Le recteur et le sous-préfet, le fil rouge et la petite fleur, arrachent ensemble le voile de la plaque. Les applaudissements surprennent Paula. Les chanceux qui s'étaient rapprochés des murs se redressent, les grelottants se réchauffent en tapant aussi des pieds. Tous applaudissent la plaque avec application. « Auditorium PONTICELLI – inauguré le 10 avril 2008 par M Le Recteur et M. le Sous-Préfet ».

La foule se faufile en embouteillages vers les tables aux nappes en papier. Hier tables de cours, demain tables d'examens.

La tranchée des baïonnettes ou les Mutins de 1917 n'intéressent plus grand monde quand l'heure du buffet a sonné.